

Suicide de Guy Debord

Son œuvre ultime

L'auteur de « la Société du spectacle » a mis fin à ses jours. Cet homme secret a-t-il été rattrapé par la société qu'il n'a cessé de dénoncer ?

GUY DEBORD, penseur de fond, imprévisible aventurier révolutionnaire, moraliste de grand style, s'est donné la mort mercredi soir. L'annonce-éclair en a été faite hier, en fin d'après-midi. Du spectaculaire sans images. Le défunt les avait en horreur. Il a vécu jusqu'au bout dans une obscurité assumée, donnant ainsi à sa critique de la société du spectacle l'éclat de sa propre pratique. La plupart de ses admirateurs découvriront son lieu de vie, en Haute-Loire, en même temps que son suicide.

Voici néanmoins deux ou trois choses que l'on sait de cet écrivain délibérément discret. Il a été plus caché à l'opinion qu'il ne se cachait lui-même. Quelques-uns savent que l'un de ses premiers textes visionnaires a été diffusé en 1965 aux Etats-Unis : « le Déclin et la Chute de l'économie spectaculaire marchande ». Un vrai diagnostic d'analyste établi au chevet de la révolte des Noirs en août 1965 à Los Angeles. « L'intégration » dans la société américaine, annoncée avant même d'avoir eu lieu. « La Société du spectacle », parue en 1967, et plusieurs fois rééditée depuis, a radicalisé toutes ses intuitions. La mise en spectacle qui caractérise la société moderne est grande consommatrice de révoltes. L'analyse des médias et du capitalisme, faite par Guy Debord, a largement anticipé sur les consensus et leur devenir-monde des années quatre-vingt-dix. Contrairement à la plupart des vedettes médiatiques de l'explosion de mai 1968, celui-là n'avait rien renié de ses idées, ni de son comportement d'alors. Grand amateur de clivages, et pourvoyeur d'incessantes provocations, il n'a reçu aucune distinction, et a préféré aux « sun-lights » de la renommée une sorte de clandestinité, forcément autodestructrice. Sa disparition volontaire signifie-t-elle que l'organisation sociale qu'il a tant combattue aurait eu raison de lui ? Voir. Ce stratège écri-



Guy Debord.

vait avec, sous le coude, les œuvres de Machiavel et Lautréamont. Il s'est intéressé à l'art de la guerre qu'il identifiait à celui de l'écriture.

Rien de ce qu'il a pensé, fait et écrit ne s'épuise en deux ou trois clichés. Naissance à Paris, en 1931, dans une famille bourgeoise virtuellement ruinée par la crise d'alors. Père fondateur de l'aventure situationniste, il n'en est pas pour autant le « pape ». Il y croise le penseur marxiste critique Henri Lefebvre. Pour l'un comme pour l'autre, faire coïncider l'écrit et le support, construire des situations passionnelles, les vivre dans une incessante créativité, est essentiel. La trajectoire de Guy Debord finit là, par où elle a commencé. Dans son « Commentaire » de 1988 sur « la Société du spectacle », il écrit : « Les fleuves des révolutions retournent d'où ils étaient sortis pour couler encore. »

Philippe Sollers, directeur de la revue « l'Infini », demandait il y a deux ans, aux lecteurs de « l'Humanité », s'ils avaient bien lu Debord ? Il remarquait : « L'axe magnétique de ce que Debord dit tient dans cette formidable proposition de Marx qu'on peut vérifier pratiquement tous les jours : l'échange, désormais, règne pour son pro-

pre compte. L'échange en est lui-même arrivé à un tel point d'irrationalité qu'il néantise à chaque instant l'usage. Cette irrationalité conduit à des extrêmes que Marx ne pouvait évidemment pas décrire. Le devenir mafieux de la planète s'étale de plus en plus au grand jour. Sur grand écran en Italie, mais aussi au Japon, et en Amérique, sans parler des anciens pays dits communistes qui sont devenus des paradis criminels. » (1) Stade ultime du capitalisme ? Possibilité de son dépassement ? Le débat est ouvert. Guy Debord y a indéniablement contribué.

Certains le réduiront à n'être qu'un penseur antitélévisuel de plus. Il ne s'agit pas seulement de cela. Les livres de Guy Debord s'adressent durablement à ceux qui sont ennemis de l'ordre social existant.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que cet homme secret, n'accordant aucun entretien à la presse, se tenant à distance de toutes les institutions, ait laissé aux éditions Gallimard le soin d'éditer ou de rééditer l'ensemble de son œuvre. De la même manière, Guy Debord a commenté les critiques qui lui ont été faites dans la presse entre 1988 et 1992, dans un bref ouvrage intitulé « la Mauvaise Réputation ». Ce qu'a fait « l'Humanité » pour lui n'échappe pas à son geste de situationniste conséquent. C'est que ce penseur ne plaisantait pas. Il craignait que ses admirateurs, passés et présents, ne le momifient. Le suicide de Guy Debord est son œuvre ultime.

ARNAUD SPIRE

Bibliographie

« La Société du spectacle » (1967, Gallimard 1992) ; « Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici » (1985, Gallimard 1993) ; « Commentaires sur la

(Gallimard, 1993) ; « Mémoires, structures portantes, d'Asger Jorn » (Belles Lettres, 1993) ; « le Déclin et la Chute de l'économie spectaculaire